

DOSSIER

LA CULTURE, UNE VALEUR AJOUTÉE ?  
TOUS LES ARTICLES  
(/forum-lille-2013-100260)

LES RENCONTRE  
BORDEAUX  
TOUS LES ARTICLES



FORUM CITOYEN AU GABON. TRIBUNE

# «Les Africains célèbrent des potentialités plus que des résultats»

Par Carlos Lopes, secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique(<http://www.liberation.fr/auteur/15989-carlos-lopes>) — 30 septembre 2015 à 14:46 (mis à jour le 9 octobre 2015 à 00:01)



Economiste bissau-guinéen, Carlos Lopes a été nommé secrétaire exécutif de la Commission économique pour l'Afrique par Ban Ki-Moon en 2012.

[f](#) [\(h\)](#) [p](#)

Le secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique, Carlos Lopes, pointe du doigt la «croissance sans qualité» que connaît actuellement le continent.

---

➔ «Les Africains célèbrent des potentialités plus que des résultats»

---

**Tribune.** La croissance de l'Afrique tant vantée est une réalité. Que le continent réussisse à multiplier presque par trois son PIB en l'espace d'une quinzaine d'années est en soi un exploit remarquable. C'est toujours un exercice risqué de déterminer les causes d'une réussite, et il n'en est pas autrement dans le cas qui nous concerne. Dire que cet

exploit en matière de croissance a été accompli grâce aux objectifs du Millénaire pour le développement (OMD) est très partial. Affirmer qu'il s'est fait malgré les OMD serait absurde. La croissance de l'Afrique a été rendue possible par une combinaison de facteurs, certains internes, d'autres externes. Des tendances majeures telles que les changements démographiques, technologiques et environnementaux ont contribué de manière décisive à façonner l'avenir du continent. La marge de manœuvre politique offerte par le passage d'une ère d'ajustements structurels prescrits vers celle où l'Afrique peut «agir à sa façon» y a également beaucoup aidé. Davantage que l'aide publique au développement elle-même, c'est la réduction significative de la dette qui a changé les fondamentaux macroéconomiques. L'action du continent a bénéficié de la confiance apportée par de nouveaux partenariats établis avec des pays en développement à forte croissance, confiance qui a contribué à un changement d'attitude.

Or, ce que nous avons eu jusqu'à présent, c'est une croissance sans qualité. Les Africains célèbrent des potentialités plus que des résultats. Pour avoir des résultats, il faudrait insister sur la création d'emplois, l'inclusivité et la réduction de la pauvreté. Même si les OMD demeurent un travail inachevé pour l'Afrique, l'on ne saurait nier que le continent a réalisé des progrès rapides s'agissant de nombreux objectifs et cibles, en dépit d'une situation initiale défavorable.

Retrouvez le programme du forum citoyen au Gabon(<http://www.liberation.fr/evenements/16-forum-citoyen-au-gabon/>)

Parmi les importants progrès accomplis figurent la représentation accrue des femmes dans les parlements nationaux, l'augmentation du nombre d'enfants scolarisés dans le primaire, la réduction des écarts entre filles et garçons à ce niveau d'éducation, la réduction de la mortalité infantile et maternelle ainsi que de la prévalence des décès dus au VIH/sida ou au paludisme. En outre, des avancées notables au regard des indicateurs technologiques ont été enregistrées, le continent affichant des abonnements à la téléphonie mobile dépassant la moyenne mondiale et la croissance moyenne annuelle la plus rapide du nombre des utilisateurs d'Internet. L'Afrique se situe aussi en tête de classement vis-à-vis de nombreux indicateurs mondiaux de représentation féminine.

L'accroissement des inégalités peut être en partie attribué au peu d'attention accordée aux inégalités économiques et sociales dans les interventions liées aux OMD.

L'expérience mondiale à ce jour montre que les inégalités ne s'autocorrigent pas; au contraire, elles se perpétuent et se reproduisent au fil des générations. Par conséquent, il faudrait que les efforts visant à remédier à la pauvreté extrême, à promouvoir le développement socioéconomique et à préserver les intérêts des générations futures s'attaquent franchement au problème des inégalités. C'est que ces dernières réduisent les capacités productives de ceux qui en souffrent et privent ainsi la société de contributions dont elle a tant besoin.

De toutes les inégalités, celles de revenu constituent sans doute la forme la plus marquée. L'Afrique, dont beaucoup de pays affichent une nette augmentation de ce type

d'inégalités, est loin de faire exception à cet égard. Le continent présente les inégalités de revenu les plus marquées de tous les continents, à l'exception de l'Amérique latine. En 2010, six des dix pays les plus inégalitaires dans le monde se trouvaient en Afrique, et plus spécifiquement en Afrique australe.

Retrouvez d'autres articles en relation avec les thématiques du forum citoyen au Gabon(<http://www.liberation.fr/forum-citoyen-au-gabon,100549>)

Mais en dépit de ces fortes inégalités en Afrique, on assiste de plus en plus sur le continent à un recul du phénomène, quoiqu'à des degrés très variés suivant les pays. Sur un total de 35 pays africains sur lesquels on dispose de données, 13 (37,1 %) ont connu une augmentation des inégalités de revenu, tandis que 19 (54,3 %) ont enregistré une diminution de ces inégalités au cours de la période entre 1990 et 2012. En revanche, 58 % des pays d'Asie ont connu une aggravation des inégalités, contre 32,3 % où celles-ci ont diminué. Les pays d'Amérique latine aussi ont connu, au cours de cette période, une nette réduction des inégalités. Celles-ci se sont accrues dans 20 % des pays (4 sur 20) de la région, mais elles ont baissé dans 70 % des autres pays de la zone (soit 14 sur 20).

Pour inverser sa situation, l'Afrique devrait rompre avec la routine. Appliquer les mêmes politiques, et toujours davantage, n'est pas la solution. Il est largement admis aujourd'hui que le continent doit poursuivre des politiques industrielles agressives, seul investissement pouvant lui permettre à la fois de stimuler la productivité agricole, de tirer parti des dividendes démographique et

urbain et de moderniser des économies trop dépendantes du secteur informel. C'est seulement alors que nous pourrons célébrer la croissance. Une croissance... de qualité !

Carlos Lopes secrétaire exécutif de la Commission économique des Nations Unies pour l'Afrique(<http://www.liberation.fr/auteur/15989-carlos-lopes>)